

Bonjour,

Merci pour ces vœux de bonne rentrée, ils sont les bienvenus.

En écho je vous livre quelques réflexions, plutôt atrabilaires, dont je ne doute pas, si leur expression vous agréent, qu'elles pourront être nuancées, voire contredites, par des collègues mieux au fait que moi des questions que j'aborde.

Le contexte est certes inédit, mais en matière d'énergie, les dogmes étant « covid-proof », les tendances lourdes de ces dernières années vont encore s'affermir, surtout avec l'arrivée de l'hydrogène, nouvelle coqueluche, qui va tenir la vedette.

A propos, on peut s'interroger sur cet engouement mimétique et simultané, non provoqué par un step dans la génération ou la maîtrise du produit, toutes les techniques de fabrication et d'utilisation de l'hydrogène, actuellement avancées comme une novation, étant déjà connues et éprouvées.

Quel est donc le mode commun (judicieux ou panurgique ?) qui fait redécouvrir, d'un coup, à toutes les parties prenantes du domaine de l'énergie, et de l'électricité en particulier, qu'on doive désormais compter avec l'hydrogène, quelle est la finalité ?

L'hydrogène, une illustration de plus, à mon avis (sans doute insuffisamment étayé) des enthousiasmes fabriqués, derrières lesquels se cachent de lourds intérêts, mais aussi des affichages politiques, tels que la démonstration à l'opinion que l'énergie et surtout l'électricité est plurielle (un qualificatif connoté certes...) et que la relève du nucléaire est assurée.

Durant l'été, j'ai écrit un papier sur le sujet, publié par Contrepoints :

<https://www.contrepoints.org/2020/06/29/374738-abandonner-le-nucleaire-pour-hydrogène-un-leurre>

Pour s'assurer que les promesses de l'hydrogène seront tenues, il faudra attendre encore un peu, même si, en France, l'expérience des EnRi nous montre qu'on sait affirmer leur utilité, en l'absence patente d'icelle. A pareille école, claironner le succès de la filière hydrogène sera facile, quelle que soit la réalité, qui promet, pour le moins, d'être contrastée.

Dans un pays qui fonctionne largement à l'électricité nucléaire et qui tente de maintenir ce potentiel, grâce au grand carénage et malgré des fermetures sauvages, le développement d'une filière hydrogène est-il une priorité, surtout pour refaire de l'électricité, via une pile à combustible... ? Mais on m'objectera, à raison, que le vecteur hydrogène permet le stockage-destockage d'électricité... en omettant de mentionner la cascade de rendements médiocres des processus impliqués, qui plombent dramatiquement la performance économique.

Outre, évidemment, les professionnels du secteur, les industriels (dont EDF, Total, Michelin, SNCF, Alstom,...) et les organismes de recherche (dont le CEA et CNRS) affichent leur intérêt pour la filière. Outre que de généreuses subventions sont à glaner, le battage autour de cette merveille (dont la combustion ne produit que de l'énergie et de l'eau !) est tel, qu'il semble difficile de ne pas en être ! Et l'Allemagne s'étant déjà lancée, comment ne pas suivre notre traditionnel modèle, yc en entrant, comme EDF, dans un projet de méga-électrolyseur, outre Rhin.

S'agissant de la SNCF, dont le plus gros souci actuel doit être, sans conteste, la pollution et les émissions de GES que créent le famélique trafic marchandise (pour la part minime tractée par des locomotives diesel) et celui des rares automoteurs autonomes (tous récents et performants, financés par les Régions), elle se voit demain, dans son secteur, pionnière de l'utilisation du « gas to power ». Pour ce faire, elle a commandé une quinzaine d'unités d'automoteurs fonctionnant avec piles à combustible et batteries à Alstom, en pointe sur le sujet. Deux "Coradia" de la marque, fonctionnent déjà en service régulier....en Allemagne, décidément... !!

Mais de fait, c'est toute l'Europe ferroviaire qui s'y est mise (une nouvelle illustration des surprenants engouements synchrones). "Le rail plus vert que vert", un beau slogan à proposer, qui traduirait bien la confusion dans la perception des priorités, sur le terrain des mobilités, mais aussi ailleurs.

JL Salanave, dans son adresse à notre Ministre Pompili, a eu raison de souligner ses "fake news", mais n'a-t-il pas été un peu optimiste en parlant de 23c€/kWh pour Fessenheim et en corrélant la fermeture de cette centrale avec le maintien en activité du site charbon de Cordemais (essentiellement lié à la sécurisation de la fourniture de la péninsule bretonne, en attente du CCgaz de Landivisiau), et le démarrage de Datteln 4 (un peu loin quand même) ?

Quant à la question de la VD4 de Fessenheim, il se dit qu'EDF, bien qu'ayant engagé le processus post-Fukushima, (station de pompage d'ultime secours et refroidissement par la nappe phréatique,...), n'aurait pas souhaité s'engager plus avant dans des travaux extrêmement lourds (dont le GUS...) ne pouvant espérer rentabiliser cet investissement sur 10 ans et craignant que les critères de sûreté soient devenus tels, en VD5, (épaisseur du radier,...), qu'il faille forcément en rester là.

Mais la fermeture contrainte des premiers réacteurs était le signal irréversible que les contempteurs attendaient pour s'engouffrer dans la brèche, et EDF ne pouvait l'ignorer.

Comme il est d'usage de le dire : « une autre politique aurait été possible », mais EDF a choisi la docilité, et mérite l'opprobre pour avoir appauvri la Nation, en abandonnant sciemment un outil performant, qu'elle avait construit, dont elle avait la charge et la responsabilité, opérationnel, très bien tenu, et possédant encore un fort potentiel (une première industrielle sans doute, si on oublie Super Phénix).

On peut également retrouver sur « Contrepoints », mais aussi sur « Le Monde de l'Energie », d'autres travaux d'été, toujours centrés sur l'énergie et qui essaient de varier les angles d'approche, en visant toujours la même cible, la défense de notre outil nucléaire REP (construction, maintenance, exploitation,...je n'aurai pas l'outrecuidance d'y ajouter la déconstruction).

Bien cordialement,

Gérard Petit 10/09/2020